

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le sexisme et les romans québécois pour les jeunes

Louise Louthood and Michèle Gélinas

Volume 6, Number 2, Fall 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12690ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

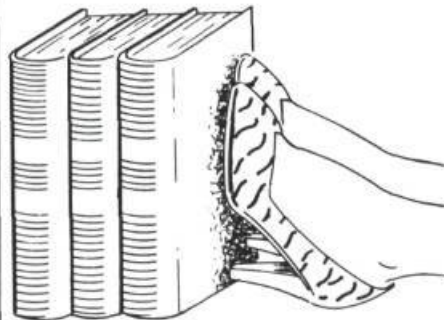
[Explore this journal](#)

Cite this article

Louthood, L. & Gélinas, M. (1983). Le sexisme et les romans québécois pour les jeunes. *Lurelu*, 6(2), 3–9.



Le sexisme et les romans québécois pour les jeunes



Source de l'illustration: la revue Lire

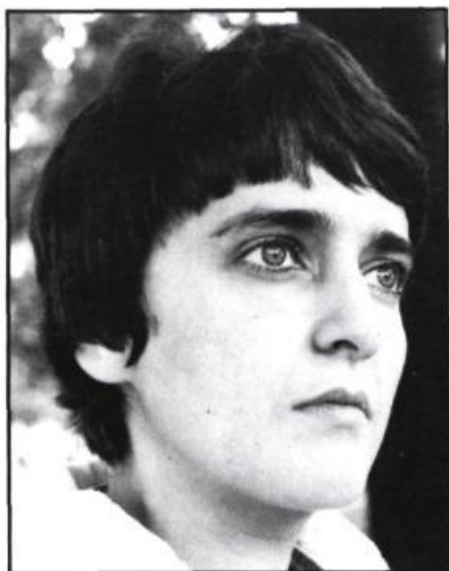
Les caractéristiques des personnages qui peuplent les livres d'images, même lorsqu'elles ne relèvent nullement de la caricature, sont esquissées à grands traits: le genre impose en quelque sorte une réduction de l'être à ses réactions immédiates face à une situation donnée. Dans la mesure où de telles présentations comportent relativement peu de nuances, nous pouvons facilement distinguer les comportements selon qu'ils se révèlent plus ou moins fidèles aux stéréotypes sexuels traditionnels. Par contraste, nous déterminons rarement avec autant d'aisance la position, sur l'échelle du sexisme, des traits qui caractérisent les personnages de roman. En effet, puisque les dimensions physiques du récit, d'une part, obligent presque l'auteur(e) à étoffer davantage ses personnages et que, d'autre part, la prose nous entraîne progressivement, pour peu qu'elle soit

le fait d'une plume talentueuse, dans un univers relativement autonome, la frontière entre ce qui est sexiste et ce qui ne l'est pas devient plus imprécise. Cela est d'autant plus vrai que nous sommes susceptibles, évoluant nous-mêmes au sein d'une société stéréotypée, d'accepter comme naturelles, aussitôt que s'atténue notre vigilance, des distributions de rôles qui n'ont, en fait, d'autre légitimité que celle que leur confèrent les conventions sociales.

Nous entreprenons ce second article sur le sexisme dans la littérature québécoise pour la jeunesse¹ en tenant compte de ces considérations. Alors que le premier texte portait essentiellement sur les livres d'images, nous nous pencherons cette fois sur les romans. Pour ce faire, nous avons sélectionné soixante et un titres qui, édités ou réédités récemment (pour la plupart au cours des trois dernières années), ont un contenu qui nous paraît apte à éclairer notre problématique. Une grande partie des albums publiés durant cette période témoigne d'une volonté de rompre avec

les stéréotypes traditionnels qui définissaient la fille en grande partie par ses peurs et par sa passivité, alors que le garçon, imaginé le plus souvent comme un être volontaire et orgueilleux, était le moteur principal de l'action: il prenait des initiatives que seule une fille détestable aurait pu remettre en question. Nous essaierons de montrer, dans les pages suivantes, dans quelle mesure et de quelle manière les auteur(e)s québécois(e)s nient ou confirment cette vision sexiste du monde. Selon notre hypothèse, une grande partie des romans publiés au cours des dernières années feront preuve d'une nette volonté de proposer aux jeunes une vision décloisonnée des rôles sexuels. Toutefois, nous nous attendons à ce que bien peu d'auteur(e)s soient parvenu(e)s à s'extirper totalement du carcan des stéréotypes.

Fondant ce choix sur le postulat voulant que les personnages romanes-



Louise Louthood

par
Louise Louthood
pigiste

et
Michèle Gélinas
Bibliothèque Centrale-Enfants,
Ville de Montréal

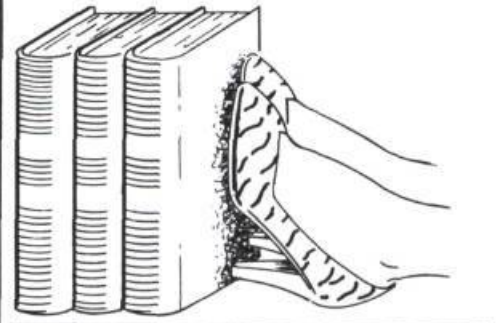


Michèle Gélinas

Note: Les lecteurs pourront lire avec intérêt, des mêmes auteures, le dossier intitulé: Nos livres d'images sont-ils sexistes? paru dans le volume 5, numéro 3 (hiver 1982).



Illustration tirée de Agouhanna



que n'aient pas sur le (la) lecteur(trice) le même impact selon l'importance que leur accorde le récit, nous avons réparti l'étude des tendances observées dans les romans en quatre sections définies par l'appartenance sexuelle des principaux personnages et par leur nombre. Après avoir procédé à cette analyse qualitative, nous tenterons d'établir le «profil» qui se dégage de l'ensemble des oeuvres étudiées en procédant de manière quantitative. Dans la mesure où elle ne tiendra compte que des données brutes, cette méthode nous permettra peut-être de surmonter les difficultés d'interprétation évoquées plus haut.

Héros masculins au singulier

Les romans qui attribuent à un personnage masculin le rôle prépondérant sont le plus souvent d'ordre initiatique: pour évoluer et s'affirmer, le garçon a des épreuves à traverser. Les auteur(e)s ne limitent pas leur héros à des valeurs ou à des comportements excessivement stéréotypés. Néanmoins, certains éléments traditionnels se glissent dans quelques textes qui, par ailleurs, n'ont peut-être pas les qualités nécessaires pour avoir un impact très significatif.

Le contexte traditionnel est le moteur principal d'un roman comme *Un coq, un mur, deux garçons*, de Paule Daveluy, où la mère est jolie dans sa robe fleurie et les fillettes dans leurs rires. Le sourire maternel est détendu et de plus en plus tendre pour son petit chéri Grégoire qui est infirme. Le père travaille et prend des vacances exceptionnelles pour s'occuper enfin de sa famille. Grégoire rencontre Darwin qui est responsable de sa propre famille. Les deux garçons éprouvent assez souvent des sentiments qui les motivent à agir, mais avec pudeur; ainsi, Grégoire se soulève

de sa chaise, ému par la blessure d'un coq, mais ce coq est décrit comme un «vaillant guerrier²». Deux univers se rencontrent: la valeur traditionnellement virile et l'émotivité millénairement féminine.

Rose, dans *Un loup pour Rose* de Ginette Anfosse³, est un personnage qui ne conteste en aucune façon les stéréotypes féminins. Elle a tous les odieux caprices que les romans traditionnels attribuent aux femmes fatales. Ses exigences bouleversent Fabien qui est mis en demeure de lui trouver une preuve de son identité de femelle raton-laveur. Rose s'exclut-elle de son propre salut? Non puisque l'auteure apporte à Rose la solution de son problème: faute de loup, elle trouve un raton-laveur qui l'accepte comme elle est. En dernière instance, le mâle est cependant le juge suprême.

Le renard rose de Francine Mathieu Loranger combat-il mieux le sexisme? Aucun des personnages ne se manifeste de façon vraiment convaincante contre le système des stéréotypes. Le père vit la disparition de son fils, le renard rose, avec émotion mais il parle au nom de sa femme sans juger essentiel de la faire participer aux délibérations. Le fils reconnaît très mal la valeur de son amie Sarah quand il l'exclut de ses craintes et de ses décisions les plus graves. Il sait pourtant qu'elle est assez ouverte pour accepter toutes ses couleurs. Sarah respecte les secrets de celui qu'elle aime; mais elle est très peu respectée par son entourage. Ainsi, le détective La Belette qui, plus tôt, faisait preuve d'une autorité méprisante envers sa secrétaire, doute maintenant de la débrouillardise de Sarah. Il provoque d'ailleurs la colère de la renarde consciente de ses capa-

cités. Elle est cependant motivée par un sentiment qui est la cause traditionnelle du courage des femmes: l'amour. Les enfants saisisent-ils l'ironie de l'auteure face à La Belette et face à l'univers des Miss de carnaval si absolument inconscientes de ce qui leur arrive que le renard rose se croit permis de les défendre: «elles ne se rendent pas compte et puis elles reçoivent des cadeaux⁴».

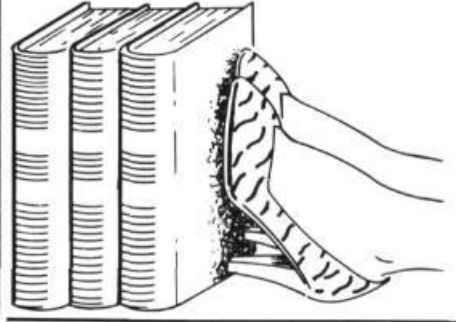
Si, dans *Le renard rose*, les femmes sont encore mues par l'amour et l'émotion, les personnages féminins de *Tourbillon*, *le lutin de la Côte-Nord*⁵, sans pourtant être présentés comme des monstres, rationalisent beaucoup plus leur approche du réel. Ainsi, Clarinette fuit Piano qu'elle aime, lui reprochant son refus de réviser les rôles du mâle et de la femelle, rôles discutés au cours de réunions féministes où les femmes proposent, pour résoudre ce problème, des solutions très réalisables.

Comme le renard rose, le héros de Claude Aubry, *Agouhanna*⁶, éprouve une certaine difficulté à faire accepter une personnalité différente de celles de son clan: il a très souvent peur, son leadership s'oriente nettement vers le pacifisme et il veut en arriver à un contact sans violence avec les êtres et les choses. Petite Biche, son amie, est de tempérament beaucoup plus déterminé; elle passe outre aux interdictions séculaires mais ne devra pas pour autant négliger les tâches ménagères.

N'est pas si loin du petit Iroquois, *Monsieur Genou*, de Raymond Plante⁷, qui cherche avec une timidité acharnée à faire reconnaître par un(e) auteur(e) sa qualité de bon personnage. Il est modeste, délicat, sensible, obstiné; il cuisine et n'a rien d'un Hercule; son ambition n'est pas de dominer. L'auteur(e) qui l'acceptera ne sera pas conventionnel(le). Les personnages



Illustration tirée de *Le club des curieux*



féminins sont moins naïfs que lui, plus agressifs, plus actifs et ils décident de stratégies qui influencent son destin.

Guenillou, dans *La planète Guenille*, roman de Gilles Rivard⁸ et de Jean Clouâtre⁹, est lui aussi en quête de sa propre réalisation. Transplanté dans un environnement traditionnellement féminin (courtépoinette, dentelles, tissus légers), il cherche à l'améliorer par de menus travaux mais, sous l'impulsion de l'insatisfaction, Guenillou voyage. Il guérira en aimant une fille qui partagera avec lui à la fois l'amour et l'autorité.

Une attaque assez originale contre le sexisme oblige le lecteur qui se plonge dans *Un minou fait comme un rat* de Georges-Hébert Germain⁹ à réagir sans cesse contre des caricatures assez brutales. Gus est un minou macho; son amie le lui dit souvent et ça lui fait plaisir. L'auteur démontre par l'absurde à quelle déchéance mène la progression d'une vie remplie de fantasmes stéréotypés. L'argent rentre, la considération sociale aussi, mais pas le bonheur.

Héros masculins au pluriel

Les dix romans de cette catégorie ne manifestent pas de sexisme outrancier. Quelques détails viennent cependant nous prévenir que les auteur(e)s sont encore sur le chemin qui mène à l'égalité des sexes dans leurs oeuvres.

Les personnages très humains et tout en nuances du *Visiteur du soir*, de Robert Soulières¹⁰, n'encouragent en rien le sexisme latent qui pourrait subsister dans l'esprit de tout(e) lecteur(trice). Ainsi, l'inspecteur Jacob est un homme très moyen qui n'a rien d'un héros de série. Il critique d'ailleurs le simplisme et le sexisme d'émissions télévisées telles que *Hawaii 5-0* et épouse une directrice de musée d'ap-

parence physique traditionnelle mais fort active dans une profession qu'elle aime profondément. Charles et Vincent, les jeunes qui collaborent à l'enquête, ressentent des émotions qui les éloignent des Chevaliers de la Tradition et les rapprochent des lecteurs: doutes, peurs, impatiences, amitié, hésitations, etc.

La tendresse et l'émotion jouissent d'une liberté remarquable dans *Le chat de l'oratoire* de Bernadette Renaud¹¹. Un musicien s'occupe délicatement d'un petit animal qui s'attache profondément à lui. Cette amitié donne des ailes à l'organiste, une ouverture au monde toute nouvelle. Il est «ému de l'affection toute simple du petit chat» qui meurt de chagrin au départ de son ami.

Alerte au lac des loups de Marie-Andrée Clermont¹², *Alexandre et les prisonniers des cavernes* de Guy Bouli-
zon¹³ et *La cité inconnue* de Daniel Sernine¹⁴ présentent trois univers peuplés presque exclusivement de garçons. Dans quelle mesure ces personnages échappent-ils aux pièges des clichés? Les héros masculins ont tous la permission d'exprimer ouvertement leurs sentiments de peine, de peur, de doute... ceux qui éprouvent des émotions ne rencontrent jamais le mépris des auteur(e)s ou de leurs pairs. Toutefois, les lecteurs doivent parfois respirer des relents de sexisme: par exemple, dans *Alerte au lac des loups*, une adolescente est jugée non coupable parce qu'elle est trop mignonne. Les garçons reconnaissent cependant les valeurs d'une autre fille: intelligence, force, bravoure, gentillesse et capacité de laisser libre cours à ses émotions. Alexandre et ses amis évitent eux aussi le folklore traditionnel qui met souvent en scène de petits supermen.

Ce sont des scouts d'une humanité toute chaleureuse qui comprennent leurs propres faiblesses et celles de leur chef de patrouille; ils sont bien épaulés par des mères très progressistes. Daniel Sernine, par une ironie constante, désamorce tous les gestes de bravoure de ses deux personnages, Didier et Rébecca; cette dédramatisation les met sur un pied d'égalité. Le garçon n'en admire pas moins, en éprouvant toutefois une pointe de frustration, le courage de sa cousine qui «refusait de rester à la maison et de se laisser enfermer dans les rôles féminins¹⁵».

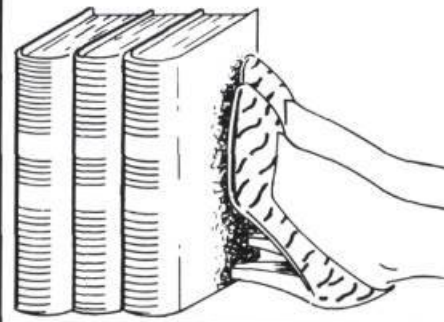
Héroïnes féminines au singulier (Il n'y aura pas de pluriel...)

Si les onze titres de cette catégorie réussissent à éviter le sexisme pur, cinq romans présentent un univers tout près de la tradition. Les personnages féminins des autres oeuvres n'ont jamais à affronter des dangers bien grands mais n'en sont pas moins caractérisés par une grande détermination, un jugement bien structuré et une capacité d'influencer le cours de l'action.

*Marie-Mardi*¹⁶ et *Mimi de Mimi Finfouin et la mère Crochu*¹⁷, de Serge Wilson, sont deux filles aux pouvoirs spéciaux et qui ne laissent jamais passer une occasion d'être le moteur principal de l'aventure. Marie n'accepte pas que de jeunes journalistes contestent les fées et elle veut les convaincre de leur erreur. Les membres de son équipe comme ceux de l'équipe de Mimi s'entraident beaucoup sans distinction des rôles masculins et féminins. Marie prend les bons moyens pour arriver à ses fins. Mimi fait les premiers pas pour lier connaissance avec ceux qui deviendront ses collaborateurs. Elle n'est pas la seule fille à échapper aux stéréotypes: ainsi, la



Illustration tirée de *L'autobus à Margo*



mère Crochu, un chef qui a dirigé les cuisines d'un grand hôtel, est l'un des inventeurs de la sauce Cocorico.

Margo, dans *L'autobus à Margo* de Josseline Deschênes¹⁸, est un personnage actif et original. C'est elle qui organise le voyage en Gaspésie et y entraîne son grand-père qui l'admire. Elle suscite l'aventure, fait les nouvelles connaissances et ne se laisse jamais décourager par le scepticisme des autres. Julie, dans *La révolte de la courtepoinette* de Bernadette Renaud, appartient à la même famille, elle qui, après la disparition de sa courtepoinette, affirme: «Même si c'est très difficile, même si je dois me battre, j'irai! Je ramènerai les morceaux¹⁹». Julie est colérique et déterminée comme Jeanne, fille du Roy, que Suzanne Martel²⁰ nous montre comme une femme audacieuse, au tempérament bouillant mais non dénuée d'appréhension. Un roman historique peut ne pas être sexiste. Sans être située dans un passé aussi lointain, Élise, dans *Élise et l'oncle riche* d'Henriette Major, ne se laisse pas balloter par son destin: «elle sait déjà que dans la vie, il vaut mieux faire face à ses fantômes²¹». Les chagrins ne l'immobiliseront jamais. Elle veut sortir sa famille de la pauvreté et elle continuera à écrire; son grand-père l'admire et sait qu'elle en est capable.

Dans un registre beaucoup plus traditionnel, les personnages de Madeleine Gaudreault-Labrecque, dans *Le mystère du grenier*²², ne réussissent pas malgré un bel effort à vaincre les clichés. Ainsi, les garçons concèdent très vite le championnat du lancer de galets à une fille, mais ce sont eux qui ont les vraies audaces lorsqu'il s'agit de percer le mystère du grenier: ils forcent la porte... et échouent. Marianne, elle, réussira, mais en employant une arme très souvent attribuée aux femmes: le chantage par le chagrin. A-t-on voulu montrer le triomphe de la finesse

sur la brutalité? Marianne est trop sage et les lectrices pourraient se sentir coupables devant tant de discrétion.

La chaise à Sébastien de Guy Boulizon veille aussi au confort de la tradition: «On m'oubliait volontiers dans la cuisine. Mais je n'en souffrais pas car j'aimais la tranquillité et je ne recherchais pas les honneurs (...). N'ayant rien d'autre à faire, je pris l'habitude d'être attentive à tout ce qui se racontait²³». Les fauteuils, eux, ont de l'importance, des choses à dire, et on les craint. Tout au long de son histoire, la petite chaise éprouve des difficultés à s'accepter et à s'aimer; il lui faut souvent l'approbation des autres pour le faire.

Héros et héroïnes

Les personnages masculins et féminins se partagent les rôles principaux dans près de la moitié des romans qui constituent notre échantillon. La majorité de ces livres, sans nécessairement témoigner d'une volonté indéfectible de créer des personnages qui transcendent les limites des modèles traditionnels, présente des êtres dont les qualités ne semblent pas déterminées avant tout par leur appartenance sexuelle. Néanmoins, un certain nombre de romans nous rappellent que les stéréotypes les plus rigides ne peuvent encore être considérés comme des instruments d'éducation tout à fait désuets.

Les effets du recours à des modèles de comportement dévalorisants pour les femmes se révèlent peut-être plus anodins lorsque la charge dont on les accable semble excessive. En ce cas, *Le testament de Mamyliène*, roman où Danielle Chadeau met en scène des

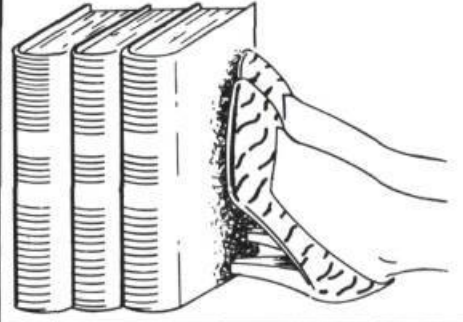
personnages féminins plus effacés les uns que les autres, ne serait pas bien dangereux. Par exemple, nous pouvons dire que Tina, littéralement, suit les garçons sur le chemin de l'aventure. Certes, elle déclare qu'elle ne se contentera pas plus tard d'attendre passivement son époux mais, pour le moment, elle ne fait guère preuve de courage. Ainsi, pour échapper aux attaques de son frère cadet, elle se réfugie derrière son père qui, bien sûr, se porte à la défense de la *pauvre fille* en recourant à un argument on ne peut plus traditionnel: «Holà, monsieur le judoka! Il faut vous mesurer à des adversaires de votre valeur et non à une demoiselle incapable de se défendre²⁴». Ce genre de scène, exaspérante même si elle relève de la farce, incitera peut-être les lectrices à fuir ce modèle de fillette qui, pour toute révolte, semble destinée à devoir se contenter d'une moue impuissante.

Le sexisme de la plupart des romans passe toutefois par des voies plus subtiles: sans dire que les filles sont faibles, ils le montrent. Dans *Les petits poux vaga...bonds* de France Brassard²⁵, les personnages féminins commettent beaucoup plus de maladresses que leurs compagnons. *L'inspecteur Martin* de Louise Lebel²⁶ illustre peut-être encore mieux le phénomène. Barbara ose se révéler courageuse mais Denis réussit, à force de colères et de ruses, à lui en faire perdre tout le mérite: sa fierté se mue en remords et son audace apparaît comme de l'inconscience.

D'autres romans présentent des personnages dont la définition contient quelques éléments qui, bien que noyés dans un ensemble nettement conservateur, leur prêtent une allure modeste progressiste. Nous rangeons dans cette catégorie deux romans réédités au cours des dernières années: *Les habits rouges* de Robert de Roquebrune et *Le secret de Vanille*



Illustration tirée de Mimi Fintouin



de Monique Corriveau. Dans le premier livre, on reconnaît qu'un homme puisse ne pas être fort et brave mais, alors, on dit de lui qu'il est «faible comme une femme²⁷». Par contre, une femme franchit les limites des fonctions attribuées à son sexe en s'occupant de politique. On a cependant soin de rappeler la nature de sa vocation première, tout en laissant entendre que son héroïsme a des racines plus émotives que rationnelles: après avoir vanté les mérites d'Henriette, un personnage parle de demander la main de cette femme qui, devant le combat, ressent une «volupté étrange²⁸». Dans le roman de Monique Corriveau²⁹, aucun personnage ne conteste à ce point les limites du rôle imparti à son sexe, mais la frontière entre l'élément féminin et l'élément masculin n'est pas non plus rigide. Ainsi, l'auteur affirme avec un soupçon d'ironie que Suzanne se croit sage lorsqu'elle prétend devenir aviatrice sans, toutefois, lui reprocher sa vigueur et son sang-froid.

Un roman comme *La maison tête de pioche* de Bernadette Renaud est représentatif d'une tendance assez similaire. Sans bouleverser aucunement la division traditionnelle des rôles, la définition des personnages permet la valorisation de chacun. L'homme et la femme semblent donc parfaitement se compléter: il «pose les supports des tringles» tandis qu'elle «lave et prépare les rideaux³⁰». Comme dans les vieilles histoires de notre enfance, cette division du travail s'accompagne d'une division des attitudes psychologiques: quand tout va mal, la femme «éclate en sanglots» alors que l'homme «essaie de trouver la source du problème³¹». En fait, l'originalité de ce roman réside dans la valorisation des attributs traditionnellement féminins. La maison, qui se moque de l'assurance masculine, sera troublée par l'émotivité féminine: pour une fois, les sentiments, même s'ils appartiennent surtout aux femmes, l'empor-

tent sur le bon sens des pragmatiques.

Tandis que le sexisme du roman d'Yves Thériault, *L'or de la felouque*³², nous déçoit parce qu'une fille particulièrement énergique en fait les frais, celui du roman de Francine Mathieu Loranger, *L'école enchantée*³³, nous attriste parce qu'il semble être en quelque sorte le résultat de l'échec de ce qui se voulait une critique des stéréotypes. L'héroïne de Thériault, Marielle, est une citadine sportive et courageuse qui, au cours de vacances loin de la ville, rencontre des garçons beaucoup plus dégourdis qu'elle. Une telle situation ne manque pas de vraisemblance. Il est tout de même dommage que Marielle et Liliane (cette dernière étant pourtant une fille de la campagne) se contentent de tenir le plus souvent les rôles d'appoint qui consistent à préparer les repas et à assister les garçons. Pour ce qui est de *L'école enchantée*, le roman met en évidence le caractère artificiel et somme toute assez ridicule des symboles choisis pour distinguer chacun des sexes. Les comportements oniriques des filles et des garçons n'en demeurent pas moins fidèles à ces images: par exemple, un garçon a le pouvoir de permettre aux fleurs de marcher, tandis qu'une fille ne se voit octroyer que celui de se laisser entraîner par un prince charmant.

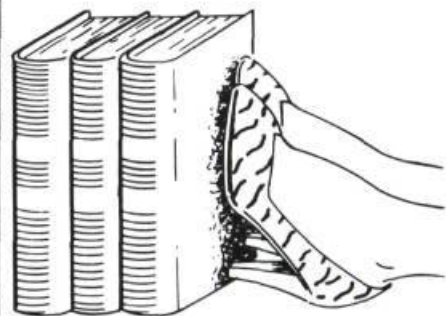
Les romans que nous n'avons pu soupçonner de sexisme, même latent, n'étaient pas moins nombreux que ceux qui hésitaient entre le respect des traditions et le choix de perspectives nouvelles. Il est possible de ressentir, à la lecture de plusieurs de ces romans, que l'auteur s'est consciemment efforcé de ne pas reproduire les stéréotypes sexistes. Suffisamment camouflée ou non, cette volonté peut se manifester par une distribution scrupuleusement égalitaire des attri-

buts positifs (initiative, courage, fermeté, etc.) et négatifs (passivité, anxiété, douceur, etc.) ou, encore, par une permutation des caractéristiques traditionnellement prêtées à chacun des sexes. Un roman comme *Le fils du sorcier*, d'Henri Lamoureux, illustre assez bien cette dernière tendance. Ainsi, alors que Victor rappelle la grand-mère maternelle qui aimait les oiseaux et imitait leurs chants, sa soeur aînée, Rébecca, ressemble au grand-père qui avait un certain «génie inventif³⁴». De plus, tout au long de l'aventure, l'adolescente mène le bal, entraînant son frère Victor, beaucoup plus craintif et impressionnable. Marie-Andrée Clermont, dans *Les aventuriers de la canicule*³⁵, recourt également au procédé de permutation mais en ayant soin de partager de façon égalitaire, entre les représentants des deux sexes, les qualités de courage et de sensibilité. Ainsi, Marie-Joëlle et Xavier incarnent davantage les caractéristiques traditionnellement féminines (émotivité chez l'une, amour du confort chez l'autre), tandis que Nadine et Francis se rapprochent du modèle masculin (ambition de l'un, amour de la vie en forêt de l'autre).

Parmi les romans où nous observons une distribution plus nuancée des qualités dites féminines ou masculines entre les différents personnages, nous dénombrons quatre romans de science-fiction: *Chansons pour un ordinateur* de Francine Mathieu Loranger³⁶, *Nos amis robots* de Suzanne Martel³⁷, *La ville fabuleuse* d'Henriette Major³⁸ et *La machine à beauté* de Raymond Plante³⁹. Nous ne discuterons pas du caractère plus ou moins fortuit de cette coïncidence. Signalons simplement que les personnages qui évoluent dans ces aventures semblent tout à fait libérés des stéréotypes. Trois romans, *Un été sur le Richelieu* de Robert Soulières⁴⁰, *Fend-le-vent et le sabre de Takayama*⁴¹ ainsi que *Fend-le-vent et le visiteur mystérieux* de Serge Wilson⁴², font évoluer des



Illustration tirée de *La maison tête de pioche*



personnages dont les particularités psychologiques semblent indépendantes de leur sexe. Ces trois intrigues ne relèvent pas de la science-fiction mais les garçons et les filles que nous y rencontrons, bien qu'ils évoluent dans un contexte traditionnel en faisant fi des préjugés sexistes, n'en sont pas moins très vraisemblables. Dans *Un été sur le Richelieu*, un personnage féminin est le moteur de l'action: au chapitre de l'aventure comme à celui des sentiments, c'est la fille qui fait les premiers pas. Dans les deux autres romans, le fait que Fend-le-vent soit doté de pouvoirs paranormaux n'empêche pas la bibliothécaire, sa collaboratrice, de jouer avec habileté un rôle tout aussi actif que le sien dans la conduite des enquêtes.

Des stéréotypes qui s'inscrivent dans les nombres

Trente-quatre des romans qui constituent notre échantillon, soit un peu plus de la moitié, sont l'oeuvre de femmes. En lui-même, ce fait ne révèle pas grand-chose. Certes, les femmes ont longtemps été plus ou moins tenues à l'écart de l'écriture, mais la place de choix qu'elles occupent dans la littérature pour la jeunesse n'a rien de bien révolutionnaire. Dans la mesure où cette littérature a encore une vocation largement éducative, le phénomène

peut en effet être interprété comme une simple extension du champ d'application de la fonction qu'elles exercent *naturellement* auprès des enfants. En dernière instance, seule la nature de la participation des auteures à la littérature pour la jeunesse déterminera si leurs oeuvres, comme d'ailleurs celles de leurs confrères, serviront à modifier ou à renforcer l'ordre établi.

Nous avons tenté de déterminer quel genre de romans écrivent les hommes et les femmes (voir le tableau 1). Grosso modo, leurs inclinations respectives semblent se conformer à celles que l'on prête traditionnellement à chacun des sexes. Ainsi, les hommes publient surtout des romans d'aventures (ce genre regroupe 59,3% de leur production, ce qui représente 64% des romans de ce type), tandis que les femmes écrivent la plupart des romans sentimentaux (85% d'entre eux) sans toutefois se cantonner dans ce genre (elles écrivent aussi la majorité des romans fantaisistes et des romans qui ont pour thème une réflexion sur les valeurs de l'individu ou de la société). Il n'y a pas qu'en cela que la participation des auteurs masculins respecte les schémas traditionnels: bien peu d'entre eux se risquent à attribuer à une ou plusieurs femmes le ou les

rôles principaux de leur récit (voir le tableau 2). Ces rôles sont tenus presque exclusivement par un personnage féminin dans seulement trois des vingt-sept romans écrits par des hommes. Par contraste, la distribution des rôles par les auteures se révèle plus égalitaire: huit de leurs romans attribuent à une fille le rôle principal, cinq à un garçon et quatre à un groupe de garçons. Cela n'empêche évidemment pas le fait que plusieurs des héroïnes les moins stéréotypées aient été imaginées par des hommes. Signalons enfin qu'aucun des romans retenus ne montre plusieurs filles vivant des aventures ou éprouvant des sentiments sans la présence active des garçons. Ce silence signifie-t-il que les filles sont incapables de partager la vedette avec leurs soeurs? Le message n'est sûrement pas émis volontairement.

Les jeunes lectrices peuvent tout de même s'identifier à des personnages qui, tout en étant de leur sexe, tiennent des rôles importants dans 63,9% des romans de notre échantillon. Quarante-vingt-un virgule neuf pour cent de ces romans offrent aux garçons une possibilité analogue. La nature de la présentation des personnages importe sans doute davantage que leur nombre et, comme nous l'avons vu, plusieurs auteur(e)s permettent à leurs héros et héroïnes de sortir des cadres étroits des stéréotypes sexuels. Néanmoins, ainsi que l'a souligné Nancy Brettenbach dans une réflexion sur la littéra-

Tableau 1
Sujets
romanesques
et sexe de
l'auteur(e)

Nombre de titres	Sujets romanesques	Auteurs		Auteures	
		Nombre	%	Nombre	%
25	Aventure	16	64	9	36
7	Sentiment	1	14,3	6	85,7
7	Fantaisie	2	28,6	5	71,4
22	Réflexion sur les valeurs	8	36,4	14	63,6
61	4 sujets	27	44,4	34	55,7

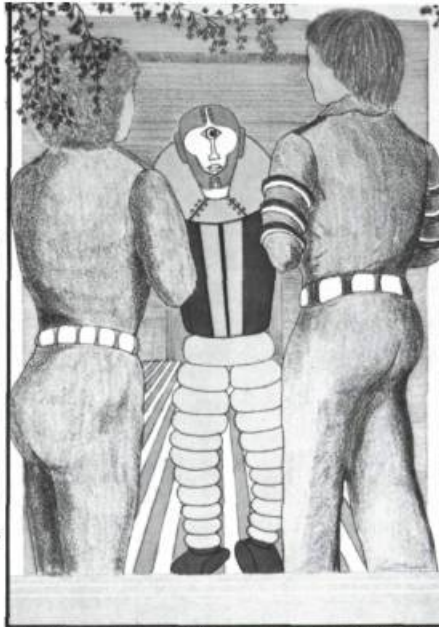


Illustration tirée de *Chansons pour un ordinateur*



ture française pour les jeunes, «il est toujours injuste de se contenter d'une sélection symbolique et inefficace de deux braves héroïnes pour quinze héros⁴³». Si les proportions que nous avons obtenues sont moins tragiques, la sous-représentation numérique des

personnages féminins n'en demeure pas moins réelle. Tout compte fait, nous devrions peut-être conclure que

quatre héroïnes non stéréotypées valent beaucoup mieux que quinze héroïnes vouées à la soumission. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que, de plus en plus souvent, les héros avouent sans honte des faiblesses et des grâces bien humaines.

Tableau 2
Sexe des
personnages
principaux
et sexe de
l'auteur(e)

Nombre de romans	Personnages	Auteurs	Auteures
		Nombre	Nombre
12	Personnage principal masculin	7	5
10	Personnages principaux masculins en groupe	6	4
11	Personnage principal féminin	3	8
0	Personnages principaux féminins en groupe	0	0
28	Personnages principaux masculins et féminins	11	17
61	5 types de distribution des rôles	27	34

Bibliographie

- Louise Louthood, «Nos livres d'images sont-ils sexistes?», dans *Lurelu*, vol. 5, no 3 (hiver 1982), pp. 3-8.
- Paule Daveluy, *Un coq, un mur, deux garçons*. Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1983, p. 98.
- Ginette Anfousse, *Un loup pour Rose*. Montréal, Leméac, 1982, 40 p.
- Francine Mathieu Loranger, *Le renard rose*. Montréal, Héritage, 1976, p. 30.
- Idem, *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*. Montréal, Héritage, 1977, 122 p.
- Claude Aubry, *Agouhanna*. Montréal, Fides, 1981, 112 p.
- Raymond Plante, *Monsieur Genou*. Montréal, Leméac, 1981, 159 p.
- Gilles Rivard et Jean Clouâtre, *La planète Guenille*. Montréal, Inédi, 1980, 150 p.
- Georges-Hébert Germain, *Un minou fait comme un rat*. Montréal, Leméac, 1982, 120 p.
- Robert Soulières, *Le visiteur du soir*. Montréal, Pierre Tisseyre, 1980, 147 p.
- Bernadette Renaud, *Le chat de l'oratoire*. Montréal, Fides, 1978, p. 119.
- Marie-Andrée Clermont, *Alerte au lac des loups*. Montréal, Fides, 1980, 139 p.
- Guy Boullizon, *Alexandre et les prisonniers des cavernes*. Montréal, Fides, 1979, 174 p.
- Daniel Sernine, *La cité inconnue*. Montréal, Paulines, 1982, 168 p.
- Ibid.* p. 82.
- Serge Wilson, *Marie-Mardi: Le secret d'Anthime*. Montréal, Héritage, 1978, 128 p.
- Idem, *Mimi Finfoin et la mère Crochu*. Montréal, Héritage, 1982, 127 p.
- Josseline Deschênes, *L'autobus à Margo*. Montréal, Héritage, 1981, 128 p.
- Bernadette Renaud, *La révolte de la courtepointe*. Montréal, Fides, 1979, p. 49.
- Suzanne Martel, *Jeanne, fille du Roy*. Montréal, Fides, 1974, 254 p.
- Henriette Major, *Élise et l'oncle riche*. Montréal, Fides, 1979, p. 12.
- Madeleine Gaudreault-Labrecque, *Le mystère du grenier*. Montréal, Hurtubise HMH, 1982, 144 p.
- Guy Boullizon, *La chaise à Sébastien*. Montréal, Fides, 1982, p. 9.
- Danielle Chadeau, *Le testament de Mamy-lène*. Notre-Dame-des-Laurentides, Les Presses Laurentiennes, 1979, p. 19.
- France Brassard, *Les petits poux vags...bonds*. Saint-Jean, Les Éditions du Richelieu, 1981, 32 p.
- Louise Lebel, *L'inspecteur Martin*. Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1982, 112 p.
- Robert de Roquebrune, *Les habits rouges*. Montréal, Fides, 1978, p. 23.
- Ibid.* p. 110.
- Monique Corriveau, *Le secret de Vanille*. Montréal, Fides, 1981, 117 p.
- Bernadette Renaud, *La maison tête de pioche*. Montréal, Héritage, 1979, p. 18.
- Ibid.* p. 63.
- Yves Thériault, *L'or de la felouque*. Montréal, Hurtubise HMH, 1981, 112 p.
- Francine Mathieu Loranger, *L'école enchantée*. Montréal, Héritage, 1979, 126 p.
- Henri Lamoureux, *Le fils du sorcier*. Montréal, Paulines, 1982, p. 8.
- Marie-Andrée Clermont, *Les aventuriers de la canicule*. Montréal, Fides, 1982, 181 p.
- Francine Mathieu Loranger, *Chansons pour un ordinateur*. Montréal, Fides, 1980, 101 p.
- Suzanne Martel, *Nos amis robots*. Montréal, Héritage, 1981, 248 p.
- Henriette Major, *La ville fabuleuse*. Montréal, Héritage, 1982, 120 p.
- Raymond Plante, *La machine à beauté*. Montréal, Québec-Amérique, 1982, 128 p.
- Robert Soulières, *Un été sur le Richelieu*. Montréal, Pierre Tisseyre, 1982, 130 p.
- Serge Wilson, *Fend-le-vent et le sabre de Takayama*. Saint-Lambert, Héritage, 1980, 128 p.
- Idem, *Fend-le-vent et le visiteur mystérieux*. Saint-Lambert, Héritage, 1980, 125 p.
- Nancy Brettenbach, «Place de la femme dans le conte», dans *Trousse-livres*, no 37 (février 1983), p. 20.